NOVELLAE OLIVARUM



ANO IX / MARÇO 1951 / N.º 83

NOVELLAE OLIVARUM

REVISTA DOS ALUNOS DO SEMINÁRIO DE CRISTO-REI—OLIVAIS

COM A APROVAÇÃO DA AUTORIDADE ECLESIÁSTICA

Director — JOÃO ALVES
Redactor — MANUEL LUÍS
Proprietário e Editor — RUY CORRÊA LEAL
Administrador — MÁRIO RAFAEL MARTINS DA CUNHA

CONDIÇÕES DE ASSINATURA — Assinatura anual (10 números) . . . 20$00

Composto e impresso nas Oficinas Gráficas da Casa Portuguesa —Rua das Gáveas, 103 — Lisboa

SUMÁRIO

Le sens de l'Action Catholique — G. Thils 53

O Mistério Pascal na Vida Cristã — João António de Sousa 59

A Ressurreição de Cristo e a nossa justificação — Manuel Lourenço 66

O movimento litúrgico na América do Norte — M. A. 70

Crónica de Hoje 72

E. PINTO BASTO & C.A, L.DA

LISBOA

TRANSPORTES MARÍTIMOS E AÉREOS

CARVÃO

SEGUROS

REPRESENTAÇÕES
(INDUSTRIAIS, ETC.)

EXPORTAÇÕES

TRANSITÁRIOS

ETC., ETC.

NO PORTO

KENDALL, PINTO BASTO & C.A, L.DA

FERREIRINHA

VINHO PARA MISSAS

Preparado conforme a norma canónica e com a aprovação de Sua Excelência Rev.ma o Senhor Bispo do Pôrto

RUA INFANTE D. HENRIQUE
PÔRTO

ROSSIO, 93, 2.°
LISBOA

Livraria e Papelaria Moderna

Machado & Ribeiro, L.da

Livraria Católica Portuense

LARGO DOS LOIOS, 50 — **PORTO** — TELEFONE, 2 5156

Grande sortimento de livros religiosos tanto nacionais como estrangeiros
Missais, Breviários e todos os demais livros litúrgicos

Religião, Naturismo, Romances, Moral, Direito, Engenharia, Máquinas, Arquitectura, Navegação, Música, Veterinária, Estudo, Educação, Ciências, História, Medicina, Higiene, Cozinha, Comércio, Agricultura, Receitas, Indústrias, Artes e Ofícios, Velocipedia, Ginástica, Natação, Fotografia, Leitura popular, Poesias, Teatro, etc. Gramática Portuguesa por José Maria Relvas, 13$00 — Gramática Francesa pelo P.e Conceição Cabral, 30$00 — História da Literatura Portuguesa pelo P.e Alfredo de Aguiar, 10$00 — Jesus ao Coração do Jovem pelo P. D. Zama Mellini, 13$00 — Perguntas e respostas concisas e familiares às objecções mais vulgares contra a religião por Monsenhor de Ségur, 12$50 — Caminho da Perfeição por Santa Teresa de Jesus, 16$00 — Mês das Almas do Purgatório pelo Abade Berlioux, 12$00 — Fundamentos e explicação doutrinal da Ladainha do Coração de Jesus pelo Dr. António Ferreira Pinto, 10$00 — Parábolas de Jesus Cristo pelo Dr. António Ferreira Pinto, 12$50—Ofício de Nossa Senhora em português e latim, 12$00—Beleza e Grandeza do Sacerdócio, pelo P.e Quillard, 25$00 — Manual das Noviças, 14$00

Material escolar ——— Peçam catálogos indicando o género de livros

FUNDADA EM 1756

"CENACULO"

VINHO PARA MISSAS

com a aprovação de S. Ex.a Rev.ma o Sr. Bispo do Porto

COMPANHIA VELHA

PORTO — **Rua das Flores, 69** —

LISBOA — **Praça dos Restauradores, 14**

SACOR

A SACOR *é uma indústria nacional.*

Os seus produtos devem ser preferidos por todos os portugueses

COMBUSTÍVEIS — LUBRIFICANTES

Capital: 50 milhões de Escudos

Escritórios: **Rua do Alecrim, 57** Refinaria: **Cabo Ruivo**

A Suas Excelências Reverendíssimas,

os Senhores Cónegos

António Gregório Neves

e

António Mendes Serrano

dedica «Novellae Olivarum» estas páginas

– como filial e respeitosa homenagem às suas excelsas virtudes e consagrado mérito,

– como sincero reconhecimento pelas atenções e carinhos, com que tantas vezes a distinguiram.

Le sens de l'Action catholique

Les Apôtres avaient entendu Jésus leur dire: Allez, enseignez toutes les nations; pourtant, la communauté des frères ne comprit réellement ces paroles que lorsque Pierre eut accepté Corneille au baptême. L'Église affirmait volontiers sa transcendance parfaite; encore est-il que la conversion de Clovis et l'envoi d'Augustin chez les Anglo-Saxons donna à cette doctrine un éclat décisif. Aujourd'hui encore, en même temps qu'ils enseignent par leurs écrits, les Papes et les évêques signifient pas leurs actes la portée de leur pensée et la vigueur de leurs désirs.

En ce qui concerne l'idée de la conquête apostolique, le signe le plus caractéristique paraît être l'institution de l'Acion catholique, telle qu'elle est présentée par la Papauté depuis le début de ce siècle.

On a assez écrit sur l'action catholique pour que nous nous dispensions d'y revenir; peut-être aurait-on pu insister davantage sur son objectif spécifique; en le soulignant ici, il apparaîtra mieux combien l'initiative pontificale, jaillisant d'une superbe intuiion, est la réponse vraiment adéquate au mal que nous signalions plus haut.

Le Monde moderne vit sous le signe de la dualité totale d'ambiance. Même, en observant ce monde de plus près, on constaterait que le faisceau de forces non-chrétiennes est puissant à tel point, que la plupart des fidèles, au lieu d'être aidés et soutenus dans leur idéal de baptisé par le milieu qui les entoure, doivent bien se défendre s'ils ne veulent y mourir par lente asphyxie. Pour demeurer chrétien dans le milieu des affaires, du travail, de la famille, il faut souvent de l'héroïsme.

Étouffée par cette atmosphère malsaine et empoisonnée, la grâce a toute chance de dépérir rapidement et sans pouvoir se ressaisir: elle pâtit comme une plante fragile sans terre, sans soleil, sans eau. Le prêtre a beau distribuer des milliers de communions le matin aux jeunes travailleurs; une heure plus ard, ils retrouvent des conversations et côtoyent des actes

qu'on ne peut décemment rapporter. A peine le jeune étudiant a-t-il franchi le seuil du collège, qu'il retrouve dans son milieu habituel des réflexions, des attitudes, des façons d'agir qui sont rarement indemnes d'un amoralisme subtil, d'un individualisme affiché, d'un égocentrisme poli et d'une mondanité amollissante, dont on ne neut attendre qu'un catholicisme bien appauvri. Le prédicateur a beau répéter ses grands principes de morale, les commerçants et les industriels sont aussitôt repris dans un réseau d'influences non-chrétiennes qui distillent l'injustice et les forcent à s'accommoder ou à périr d'inanition.

Fref, l'activité sacramentelle et doctrinale de l'Église, — la moelle même du ministère et du magistère sacerdotal, — se trouve contrecarrée et sa vertu est rendue inopérante par une ambiance philosophique, sentimentale, juridique et institutionnelle qui accapare en des domaines vitaux et pendant la plus grosse partie de leur temps, la majorité des baptisés.

Pour remédier à cette situation désastreuse, tant pour l'apostolat sacerdotal que pour la vie des fidèles, les Papes ont fait un appel pressant aux laïcs. Puisque, disent-ils équivalemment, l'action des sacrements et de la prédication est annihilée brutalement et sans relâche par l'atmosphère dont vous êtes imprégnés, et que la Providence paternelle de Dieu ne peut imposer l'héroïsme à l'ensemble des chrétens, groupez-vous pour remettre le Christ dans ces milieux qui l'ont oublié ou renié. Puisque les puissances non-chrétiennes agissent de façon méthodique, sur le plan national et international, par exemple dans la Franc-Maçonnerie, organisez-vous en vue d'un travail systématique parallèle au leur, sur le plan national et international. Enfim, puisqu'il s'agit en droite ligne du salut des baptisés, unissez-vous sous la direction de la hiérarchie, afin d'en recevoir les principes et les impulsions dont vous assurerez ensuite vous-mêmes la réalisation. Bref, apostolat laïc organisé, dirigé par la hiérarchie: rien n'est neuf en cela.

Mais l'on remarque aussi où se situe exactement l'objectif spécifique de l'action catholique dans la vie actuelle, et combien elle constitue un *remède adéquat* au mal de notre époque: directement opposée au dualisme ambiant, elle tend à recréer une nouvelle harmonie entre le Monde et Dieu. Est-il dès lors étonnant que les Papes aient répété que l'Action catholique est «une partie essentielle de la vie chrétienne» et «un élément constitutif de l'apostolat sacerdotal»?

Comment faut-il dès lors concevoir l'action du clergé diocésain? En prolongement de l'apostolat sédentaire des premiers siècles, se présente d'abord un ensemble d'activités qui assurent la vie chrétienne des fidèles pratiquants: œuvres de conservation, de protection, de restauration et d'avancement spirituels, telles que les congrégations, les récollections, les ligues eucharistique. Ces œuvres sont généralement appelées «œuvres religieuses», le terme religiux étant pris dans un sens restreint.

A côté de ce faisceau d'activités qui intéressent la portion fidèle de nos populations, un autre groupe d'œuvres vise spécifiquement et directement l'ambiance de vie non-chrétienne et les individus qui ne font pas ou ne font plus partie de l'Église. Ces œuvres s'apparentent plutôt à l'apostolat missionnaire des premiers temps et sont une action de conquête, de conversion, de christianisation. On leur donne habituellement le nom d'acton catholique ([1]).

Notons qu'en disant: œuvres, nous entendons des organismes et des activités extérieures sans doute, mais tout autant un esprit, un objectif concret, une mission.

L'action catholique a donc pour objectif spécifique et direct la conquête de l'ambiance doctrinale, sentimentale, juridique et institutionnelle dans laquelle vivent les baptisés, afin de la rendre favorable au christianisme et de permettre à l'action sacramentelle de fleurir au grand air en répandant son parfum divin. Elle vise aussi la conversion des individus déchristianisés et tend à les ramener individuellement aux sources de la vie divine. C'est pourquoi, la primauté objective des œuvres religieuses de conservation demeure intacte et sans atteinte, quoique les circonstances concrètes dans lesquelles nous vivons peuvent rendre les initiatives d'action catholique urgentes à un degré extrême. Supérieures en soi, de par leur nature, les œuvres religieuses devront alors céder parfois la préséance de fait à certaines entreprises d'action catholique. On en saisit la raison.

La *formation* à l'action catholique est rigoureusement dépendante de sa raison d'être et de son objet. Il est évident que toute action suppose une

---

([1]) Les œuvres «d'action catholique», autant que les œuvres «religieuses», assurent l'exercice de la mission spirituelle la plus formelle de l'Église: les unes conquièrent au christianisme, les autres protègent les chrétiens. Il serait donc inexact et illégitime de ramener l'apostolat de l'Église entière dans les frontières du domaine des œuvres «religieuses», au sens restreint du mot.

formation sérieuse et prolongée et que, en ce qui concerne l'action catholique de la jeunesse, la place de la formation doit être primordiale et prédominante. Mais il s'agit de formation à l'«action catholique», et non de formation «en général»: cet aspect, qui semble maintes fois négligé, est d'une importance capitale.

Former à l'action catholique, c'est montrer aux jeunes on aux adultes ce qu'il y a de chrétien ou de non-chrétien dans l'ambiance de toute leur vie, soit dans les idées, soit dans les institutions. A côté des courants chrétiens, il en est en effet de non-chrétiens, dans tout ce qui constitue la vie: doctrine, littérature, culture, politique, économie, profession, famille, presse, radio, cinéma, etc... Constater ces faits, en étudier la nature et les causes, découvrir ce qui peut maintenir le bien et remédier aux lacunes, bref, ce qui est apte à améliorer ou à relever les milieux de vie, tel semble être le rôle primordial de la formation à l'action catholique.

Former à l'action catholique, c'est montrer aussi que des individualités nombreuses ont quitté l'Église et rechercher pourquoi il en est ainsi, comment elles pourraient revenir au bercail, bref, c'est étudier les causes des apostasies individuelles et apprendre à convertir et à ramener ces baptisés. Tâche de conquête, comme la précédente, qui est spécifique de l'action catholique.

Toute formation apostolique, sociale ou religieuse, n'est donc pas nécessairement *la* formation apostolique, sociale et religieuse qui est nécessitée par l'objectif spécifique de l'action catholique. Celui qui perdrait de vue ces vérités fondamentales serait semblable au professeur d'humanités qui enseignerait le grec ou les mathématiques sans se rappeler parfois la rason d'être de ces branches en humanités latines: comment atteindrait-il le but poursuivi par les éducateurs qui ont mis ces disciplines au programme de l'enseignement?

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la formation religieuse. Toute formation religieuse ne ressortit pas à l'action catholique, mais seulement celle qui est exigée par sa mission propre, notamment connaître la situation religieuse des milieux de vie réelle des baptisés, l'influence de toutes les ambiances décrites plus haut sur les âmes et sur la foi; rechercher les moyens d'intensifier ce qui est bon et de déraciner les maux; acquérir les vertus morales qui sont nécessaires à cette œuvre apostolique: foi intense, ténacité, esprit d'entreprise, art de la parole, etc. Cette formation, somme toute, ne serait guère nécessaire à un jeune homme qui serait assuré de

passer sa vie entière dans l'atmosphère d'un couvent, dont l'ambiance est par hypothèse très chrétienne. Pour le membre de l'Action catholique, elle est indispensable.

Certes, il n'est pas question de tracer rigidement les frontières qui séparent le champ de la formation religieuse dans l'action catholique et dans d'autres organismes. Mais on oublie peut-être trop souvent de souligner la mission spécifique de l'action catholique, si bien que la formation donnée soidisant pour préparer cette action, revêt nécessairement une vague inévitable et du flottement. Combien d'aumôniers en ont fait l'expérience et ressemblaient un peu au professeur d'humanités qui enseigne le grec sans savoir dans quel but?

Il en est de même pour la formation sociale et apostolique qui est à donner dans les cercles d'action catholique. Ici non plus, l'on ne peut songer à déterminer mathématiquement des frontières. Mais toute formation sociale n'est pas nécessairement celle qui est appelée par l'action catholique. Il faut une formation apostolique pour s'occuper des œuvres ayant pour but de «retirer les fidèles de leur milieu» pendant quelques heures ou quelques jours, afin de les ranimer spirituellement. Mais pour agir «sur un milieu et dans un milieu de vie réel», ne faut-il pas d'autres connaissances et d'autres qualités? Préciser le but, c'est déterminer les moyens, ici comme partout.

Si, sous le couvert de formation plus intense ou pour d'autres raisons légitimes en apparence, on réduisait l'action catholique à une œuvre de retraies et de récollections, à des réunions de formation liturgique ou biblique, elle deviendrait tout simplement une sorte d'activité «religieuse». L'action catholique dévierait du but qui lui a été assigné par l'autorité hiérarchique avec une précision qui ne peut laisser de doute: en fin de compte, elle trahirait la mission urgente et noble que les Papes lui ont confiée, par pure ignorance de sa raison d'être ou par lâcheté.

Si l'on en arrivait là, les historiens de l'avenir pourront écrire: «Au XIX^{e} et au XX^{e} siècle, l'indifférentisme a régi la pensée, les lois et les institutions. Les condamnatons des Souverains Pontifes, de Pie IX notamment, n'ont pas empêché les esprits d'en être imprégnés, d'autant plus qu'une partie des fidèles lui manifestait une indulgence plus opportuniste qu'opportune. Au début du XX^{e} siècle, un mouvement plein de promesse, qu'on nommait «action catholique», essaya de percer le rempart du libéralisme et d'implanter le Christ et sa doctrine dans toute la vie publique:

telle était l'espérance de Pie XI. Mais la vague chrétienne allait rencontrer des puissances d'ordre politique, financier, juridique et intellectuel qui se trouvaient très bien de leur amoralisme; elle s'est écrasée contre une digue puissante d'intrigues, de préjugés et d'intérêts privés. Ceux qui étaient chargés de la diriger ont alors capitulé et ont canalisé les jeunes énergies montantes vers la région plus sereine des œuvres «religieuses» strictement dites, alors qu'ils avaient précisément pour mission de rendre chrétienne l'ambiance de la vie, pour que la grâce des sacrements et la prédication puissent s'épanouir librement. C'est ainsi que l'action catholique, née d'une splendide intuition pontificale, avorta lamentablement».

G. THILS,

PROF. UNIV. LOUVAIN

N. da R. — É com grande alegria que *N. Olivarum* apresenta em suas páginas um artigo subscrito por um nome que é grande entre os grandes de hoje. Padre diocesano, com a alma a vibrar pela recondução a Cristo do homem moderno e das massas apóstatas, o Cónego Gustavo Thils, Professor na Universidade de Lavaina, tem dedicado grande parte do seu trabalho aos problemas do Apostolado — que radica na autêntica vida cristã — e da personalidade do apóstolo. São sobejamente conhecidos entre nós os seus livros sobre a natureza e missão do clero diocesano e sobre o apostolado dos leigos. Há muito tempo já que o brilho do seu nome irradiou das fronteiras da Bélgica e começou de iluminar e aquecer os portadores — padres ou leigos — da Mensagem Cristã, e que o seu entusiasmo de apóstolo deu alento e coragem àqueles que procuram num mundo indiferente ou ateu a cristianização dos homens e da vida. Numa obra de horizontes novos e consoladores aponta soluções cristãs para os problemas suscitados pelo mundo moderno; a «Teologia das Realidades Terrestres» é o Evangelho a valorizar o trabalho, a arte e a técnica, o espiritual a penetrar o temporal. A sua actividade estende-se — sem se dispersar — a vários ramos do saber e da vida.

N. O. — uma iniciativa de novos — não pode deixar de agradecer a Sua Excelência a benevolência com que a acolheu apesar das ocupações e preocupações de Professor Universitário.

O MISTÉRIO PASCAL NA VIDA CRISTÃ

Aleluia! Tão pobre é a nossa linguagem para celebrar a «Solenidade das Solenidades» que a Igreja foi inspirada a cantar o triunfo do Esposo por meio daquele misterioso aleluia da Liturgia Celeste que S. João descreve no Apocalipse (1), como voz de multidão inumerável, como voz de muitas águas, como voz de forte trovão, a celebrar o triunfo de Deus e do Cordeiro. E, na verdade, se a Páscoa de cada ano nos faz voltar para o passado — o Senhor ressuscitou — não deixa também de orientar as nossas vistas para o futuro, para a Páscoa Eterna das bodas do Cordeiro imolado e glorioso, fazendo-nos saír espontâneamente do fundo da alma a aspiração máxima do cristão que deseja estar eternamente com o Senhor: «vem, Senhor Jesus!» (2) Porque o Mistério cristão não é um frio sistema doutrinal ou uma simples evocação histórica, mas uma *acção* do presente em que se revive o passado e se anuncia o futuro. O Cristo que hoje recordamos e adoramos é Aquele «que vive sempre na Igreja e nela prossegue o caminho da imensa misericórdia com que iniciou os dias da sua vida mortal, quando passou fazendo o bem, com o fim de pôr as almas em contacto com os seus mistérios e fazê-las viver por eles» (3), e que reina glorioso por toda a eternidade à direita do Pai como agenciador perpétuo da nossa salvação e glorificação. Com acerto, pois, a Sagrada Liturgia nos propõe a contemplação de Cristo na totalidade dos aspectos da sua vida, da sua passagem pela terra «fazendo o bem» até deixar o mundo e voltar ao Pai que O entronizou triunfante na glória do Céu, donde envia à Igreja — seu complemento místico — a graça do Espírito Santo para vivermos sempre mais da sua mesma vida. A este propósito vem a palavra do Apóstolo: «Jesus Cristo ontem e hoje, Ele por todo o sempre» (4).

É nesta perspectiva que vamos contemplar a Liturgia da Páscoa — que é como que o centro e a síntese de todo o Mistério Cristão — cuja sábia execução o Apóstolo nos revela sob a forma de «místicos esponsais»: «Cristo amou a Igreja a ponto de se entregar por ela para santificá-la...

a fim de a fazer aparecer na glória sem mancha nem ruga, mas santa e imaculada» (5).

A administração desta *economia* teve lugar há dois mil anos na Carne Santíssima de Cristo — é a Páscoa histórica; os frutos são-nos hoje atribuídos pela nossa incorporação n'Ele — é a Páscoa que nós hoje celebramos; e, finalmente, a glória que daí adveio ao Cristo Pessoal estende-se também ao Cristo Místico nos esplendores da vida beatífica — é a Páscoa eterna das bodas do Cordeiro (6).

A PÁSCOA DE JESUS

Conta-nos S. Lucas que, chegado o dia da celebração da Páscoa, se pôs Jesus à mesa com os Apóstolos e lhes falou dos imensos desejos de celebrar esta última ceia com eles: «vivamente desejei comer esta Páscoa convosco antes de padecer». Exprimiu o Senhor um intenso e vivo desejo de comer esta Páscoa, o Cordeiro Pascal, com os discípulos antes de deixá-los e partir para o Pai, entregando-se à morte redentora. O motivo profundo de tão sentida aspiração está em que este repasto será a ocasião de substituir a figura pela *realidade*, conforme a significação profética dos factos do Antigo Testamento, tão insistentemente inculcada por S. Paulo que em visão fecunda e luminosa contemplou o Antigo Testamento todo orientado para a Redenção de Cristo. Vai o Mestre dar aos Apóstolos a prova máxima do seu amor instituindo a Eucaristia para memorial representativo e eficaz do Sacrifício da Nova Aliança figurada no pacto simbólico de Deus com o homem.

Que era então a Ceia Pascal dos Judeus? A Páscoa judaica comemorava a libertação de Israel do jugo pesado dos faraós. O próprio Moisés lhe atribuiu este caracter ao promulgar as ordens recebidas de Deus relativamente à sua instituição: escolhei e tomai um cordeiro para a vossa família e santificai a Páscoa... Com um raminho de hissopo aspergi com o seu sangue a verga e as duas ombreiras da porta... Porque o Senhor há-de passar para ferir os egípcios e, ao ver o sangue sobre a verga e sobre as duas ombreiras da porta, passará adiante. E quando os vossos filhos vos perguntarem: que significa este rito? responder-lhe-eis: é o sacrifício da «passagem» (Páscoa) do Senhor, que passou adiante, deixando

atrás as portas dos filhos de Israel, ao ferir o Egipto. Este rito será solenizado em honra do Senhor porque os fez sair da terra do Egipto (7). O sacrifício pascal era, pois, o sacrifício da libertação, a solenidade instituída para comemorar por todo o sempre o fim de uma dura escravidão e o começo de uma era de liberdade garantida pelo sangue do cordeiro. Mas ensina o Apóstolo que a instituição da Antiga Lei continha apenas uma sombra dos bens que haviam de vir, não a expressão real das coisas, pelo que nada levavam à perfeição, senão que foram apenas introdução a uma esperança maior (8). O verdadeiro Cordeiro Pascal é Jesus Cristo sacrificado pela nossa salvação: «a nossa Páscoa, o nosso Cordeiro Pascal já foi imolado, Cristo» (9). Por isso canta a Liturgia «ipse enim verus est agnus qui abstulit peccata mundi».

Se para os judeus a Páscoa era a Redenção figurada, para Jesus a Páscoa é a *Redenção realizada.* Do mesmo modo que os Israelitas passaram da escravidão à liberdade, da morte à vida, pelas águas do Mar Vermelho, assim Jesus passou da vida mortal à vida gloriosa pelo mar vermelho do Seu Sangue, merecendo para a Sua Humanidade os esplendores da glória divina, e para nós, a libertação do jugo de Satanás e a graça da adopção do povo de Deus. Aqui está a grandeza essencial do Mistério da Páscoa que para os cristãos dos primeiros séculos era a grande festa de Cristo Redentor, compreendendo numa solenidade única a Paixão, a Morte e a Ressurreição de Jesus, nem é outra, aliás, a perspectiva da venerável Liturgia do «Sacratíssimo Triduo Pascal de Sexta-Feira Santa ao Domingo da Ressurreição — «Santissimum triduum Crucifixi, Sepulti et Suscitati», como diz S. Agostinho (10). Porque, na verdade, foi pela Morte na Cruz e Ressurreição do sepulcro que Jesus realizou a Sua Obra Redentora: Cristo Jesus foi entregue por causa dos nossos pecados e ressuscitou por causa da nossa justificação (11). A autêntica tradição católica não separa a Paixão da Ressurreição; é erro considerar a Liturgia da Semana Maior como uma lamentação sobre a morte de Cristo. Em plena Sexta-feira Santa eleva-se a Cruz como sinal de vitória. É pois sem transição brusca que passamos da Semana Santa à Semana da Páscoa, como observa D. Pius Parsch O. S. B.

— Abramos a nossa alma à plenitude de sentido das fórmulas litúrgicas da Páscoa a fim de conseguirmos toda a sua eficácia e digamos com a Igreja: «a Morte e a Vida bateram-se em duelo estupendo: o Senhor da vida sofreu a morte mas eis que vive e reina» (12).

A NOSSA PÁSCOA

Consumou o Senhor a obra da Redenção com a sua passagem da morte à vida na manhã gloriosa do Domingo da Ressurreição: «mortem nostram moriendo destruxit et vitam ressurgendo reparavit» (13). É este o objecto do verdadeiro «triduo pascal» primitivo, que nos não faz celebrar «uma fria» e inerte representação de actos que pertencem ao passado, mas realidades que são sempre presentes e operantes, como exemplos magníficos de perfeição cristã e fontes de graça divina pelos méritos e intercessão do Redentor, perdurando em nós seus efeitos» até se atingir a compleição do homem perfeito, o desenvolvimento orgânico proporcionado à plenitude de Cristo (14). Não há verdade em que S. Paulo mais tenha insistido do que nesta: os mistérios de Jesus Cristo são também nossos porque, no plano divino, fazemos um só todo com Ele: «fiel é Deus por quem fostes chamados à comunhão de Seu Filho Jesus Cristo» (15); tão íntima, tão complexa é esta comunhão do cristão com Cristo, que a Igreja se identifica com Ele de um modo inefàvelmente maravilhoso: «omnia et in omnibus Christus» (16). À luz desta misteriosa imanência de Cristo nos seus membros não podem ser meras figuras de linguagem todas aquelas expressões com que o Apóstolo exprime a nossa solidariedade com Jesus na Morte e na Ressurreição: para ele a vida cristã é uma vida *com* (Cristo). Não deixa de ter algo de estranho e de genial a linguagem com que descreve aos Efésios a nossa associação ao Mistério de Jesus Cristo, realizado na Igreja: «Deus rico como é em misericórdia... ainda quando estávamos mortos pelo pecado, *vivificou-nos* com a Vida de Cristo, ressuscitou-nos com Ele, e, juntamente com Ele, sentou-nos no Céu, em Cristo Jesus (17), já que também com Ele nós morremos e fomos sepultados (18).

Ora esta solidariedade radical ou virtual na morte e na vida do Senhor há que torná-la actual ou formal, renovando mìsticamente nas nossas almas pela celebração do Mistério Pascal o que outrora se verificou na Pessoa de Jesus. Como nos associamos então à obra redentora de Jesus? Pelos *Sacramentos da Páscoa*: Baptismo e Confirmação, Penitência e Eucaristia. Nos tempos áureos da Cristandade determinaram os Concílios que no fim da Quaresma fossem administrados aos Catecúmenos os Sacramentos do Baptismo, da Confirmação e da Eucaristia e se reconciliassem os peni-

tentes pela absolvição sacramental. O *Baptismo* é o Sacramento Pascal por excelência. Segundo o ensino de S. Paulo ele é morte e ressurreição em Cristo (19) e, por isso, procedia-se à sua administração na noite santa da Páscoa: noite histórica durante a qual os filhos de Israel — quando da primeira Páscoa sairam do Egipto — noite de vitória em que Cristo ressuscitou do sepulcro; noite simbólica em que as trevas se dissipam pela luz de Cristo na iluminação baptismal do Baptistério (20).

Os neófitos dirigiram-se depois processionalmente, de vela na mão e já revestidos de branco, à presença do Bispo para a cerimónia da *Confirmação* (Sacramentum consignationis). Os que haviam perdido a vida recebida no Baptismo e revigorada na Confirmação, eram reconciliados no Sacramento da Penitência — o Sacramento pascal dos penitentes, originàriamente conferido em Quinta-feira Santa. Já caíu em desuso esta comovente cerimónia da reconciliação dos penitentes, que todavia ainda se encontra no Pontifical.

Uns e outros, os regenerados pelas águas do Baptismo e os purificados pelas lágrimas da penitência, logo eram admitidos à Comunhão da *SS. Eucaristia*, fim e consumação de todos os outros sacramentos.

O Tempo Pascal deve portanto evocar em nós a lembrança do nosso Baptismo que nos inundou da vida do Divino Ressuscitado, e da nossa Confirmação em que o Espírito Santo nos foi dado como penhor da nossa própria ressurreição, e — já que infelizmente talvez tenhamos perdido a graça, a vida nova dos filhos de Deus — tratemos de recuperá-la e sustentá-la pela Confissão e Comunhão Pascais, vestígios da veneranda disciplina penitencial, para morrermos e ressuscitarmos cada vez mais com o Senhor segundo o apelo do Apóstolo:

> «Desperta, tu que dormes,
> levanta-te de entre os mortos
> e Cristo iluminar-te-á» (21).

Cristo Jesus, o nosso Cordeiro Pascal, foi imolado de uma vez para sempre; assim pois, abstenhamo-nos de toda a corrupção moral celebrando a Festa não com fermento velho de malícia e perversidade, mas com os ázimos da pureza e da verdade (22).

A PÁSCOA ETERNA

As considerações feitas até aqui não esgotaram o sentido e a eficácia das Solenidades Pascais; vislumbra-se uma sublimação do Mistério nos horizontes da eternidade.

O «Mistério da Salvação», cujo conteúdo íntegro na teologia pauliniana é simplesmente Cristo, não o Cristo pessoal mas o Cristo Místico ou total, há-de ser consumado pela glória da santidade que o Espírito Vivificante transfundirá do Chefe sobre todo o Corpo Místico nos esplendores do Reino Celeste. Então será a Páscoa definitiva e eterna, quando o Senhor Jesus, cessando o seu governo exterior pela entrega do Reino ao Pai, também se submeter ao que todas as coisas lhe submeteu, para que seja Deus tudo em todos (23). É este o termo final da nossa predestinação e vocação cristã, a plenitude da nossa vida. Era neste espírito que os primeiros cristãos celebravam a Páscoa; ligavam-lhe uma ideia escatológica. A evocação da figura de Jesus a ressurgir triunfante das trevas do sepulcro para os esplendores da glória divina, despertava-lhes na alma a esperança da segunda vinda do Senhor que viria buscar os seus fiéis servidores para os associar à sua glorificação, segundo a palavra do Apóstolo: quando Cristo, vossa vida, aparecer triunfante, também vós aparecereis com Ele na glória (24). Esta espectativa da vinda definitiva do Senhor glorificado reaviva-se ao longo do ano pela santificação do dia em que Jesus ressuscitara — o domingo (dominicus) dia do Senhor — a que S. Justino chamava o dia do Sol e que constituía uma Páscoa em miniatura, a Páscoa semanal a girar em volta da Páscoa anual. Pensavam eles, e não sem razão, ser o domingo o dia mais azado para a manifestação e vinda do Senhor (Parusia). Daí o costume de se passar a noite de sábado para domingo *em vigília*, ouvindo as escrituras bíblicas e cantando salmos e hinos que rematavam com a celebração da Eucaristia, em que a sua esperança se realizava já mìsticamente pela participação sacramental nos Bens Celestes.

Compreendiam os nossos primeiros irmãos na fé que a Redenção só atingiria o seu termo quando a graça desabrochasse em glória produzindo aqueles efeitos de claridade e de esplendor que já contém em germe mas que estão agora ocultos com Jesus Cristo em Deus (25), enquanto andamos peregrinando longe do Senhor (26).

A obra redentora de Nosso Senhor Jesus Cristo só ficará terminada quando o Corpo Místico atingir a plenitude determinada nos conselhos eternos do Pai para definitivamente se associar à realeza gloriosa do seu Chefe. Então será o fim.

A meditação destas riquezas do Mistério Pascal deve consolidar a nossa esperança na promessa de que tempo virá em que não haverá mais nem dores nem lágrimas (27), mas em que reinaremos para sempre com Cristo numa plenitude de gozo, exclamando num brado de alegria e vitória sempre antigo e sempre novo: «aleluia! Porque estabeleceu o seu reinado o Senhor, o que é nosso Deus, o todo poderoso. Alegremo-nos, regozigemo--nos, demos-lhe glória, porque são chegadas as bodas do Cordeiro, e porque a sua Esposa se ataviou e lhe foi dado vestir-se de linho finíssimo, resplandecente e branco.

Bem-aventurados os que foram chamados para o festim das Bodas do Cordeiro» (28).

JOÃO ANTÓNIO DE SOUSA

(1) Apoc. 19/1-8.
(2) Apoc. 22/20.
(3) Enc. Mediator Dei.
(4) Hebr. 13/8.
(5) Ef. 5/15-17.
(6) Apoc. 19/9 e passim.
(7) Ex. 12/21-27, 42.
(8) Hebr. 10/1; 7/16.
(9) I Cor. 5/7.
(10) Eph. 5/5.
(11) Rom. 4/25.
(12) Sequência da Missa da Ressurreição.
(13) Prefácio da Páscoa.
(14) Ef. 4/13.
(15) I Cor. 1/3.
(16) Col. 3/11.
(17) Ef. 2/5-6.
(18) Rom. 6/4; II Cor. 5/4.
(19) Rom. 6/3-5.
(20) Vd. Cónego Croegart.
(21) Ef. 5/14.
(22) Ep. da Missa da Ressurreição.
(23) I Cor. 15/24-28.
(24) Col. 3/4.
(25) Col. 3/3.
(26) II Cor. 5/6.
(27) Apoc. 21/4.
(28) Ap. 19/6-9.

A RESSURREIÇÃO DE CRISTO

e a nossa justificação

Para S. Paulo, a Ressurreição de Cristo é facto primordial. Apesar da impossibilidade de compreensão por parte do mundo gentio, apesar da loucura que era o falar dela (Act. XXVI, 24) ou da irrisão que simples a ela aludir provocara no mais apurado intelectualismo de então (Act. XVII, 32), o Apóstolo clama bem alto a Ressurreição de Cristo — penhor da nossa ressurreição FUNDAMENTO DA NOSSA FÉ E CONSEQUENTE JUSTIFICAÇÃO. Basta ler I Cor. XV, 13-19 para tal concluir com S. Paulo. Mais ainda, se Cristo não ressuscitou os cristãos *são de todos os homens os mais dignos de lástima.*

Mas Cristo ressuscitou! Para o provar, S. Paulo aduz seriadamente (I Cor. XV, 5-8) testemunhos apodíticos, desde a sepultura e túmulo vazio ao terceiro dia, até, passando pelas aparições a Pedro e aos discípulos, até à visão do corpo físico, vivo e glorioso de Cristo, por ele mesmo contemplado na estrada de Damasco.

* * *

«Foi entregue por nossos delitos, e foi ressuscitado para nossa justificação» (Rom. IV, 25)

Que significam estas palavras? Não foi acaso a Paixão e Morte de Jesus que nos libertou do pecado e mereceu assim a justificação para todos aqueles que a elas se unem? Sem dúvida. Mas para S. Paulo a Morte e a Ressurreição são duas partes dum mesmo grande mistério. E se sem fé é impossível ser justo é a ressurreição que em nós provoca essa fé, é o

motivo máximo da nossa credebilidade, o fundamento de nossa fé cristã. Se Cristo não houvesse ressuscitado nós não acreditariamos n'Ele e não seríamos justificados pois quem conhece a Cristo e nEle não acredita não pode salvar-se. Assim, como Cristo ressuscitou, também nós desde já, pela graça da fé e do Baptismo ressuscitamos para uma vida nova, assim, como Cristo ressuscitou, também nós no fim dos tempos, a seu exemplo — *primícias dentre os mortos* — ressuscitaremos corporalmente.

Demais, por desígnios insondáveis da Providência divina só após a sua Ressurreição, Jesus distribui os frutos do seu sofrimento redentor, *novo Adão, espírito vivificante* (I Cor. XV, 45).

A Ressurreição é o digno coroamento da obra redentora, o testemunho divino da aceitação pelo Pai Celeste do Sacrifício da Cruz. Se é assim manifestação explendorosa e magnífica de como o Pai glorificou o Filho, é também por ela que Cristo nos torna participantes dos méritos infinitos da sua Redenção dolorosa, *pelo dom do Espírito Santo* (Rom. V, 5). Conquanto possuísse o Espírito na sua plenitude, este, entravado pelas limitações inerentes à economia providencial da Salvação, não se permitia exercer sobre nós todo o seu poder vivificante. O próprio Jesus o ensinara: «A vós convém que eu vá, porque se eu não for não virá a vós o Paráclito, mas se eu for eu vo-lo enviarei» (Joan. XVI, 7).

* * *

> «*Fomos consepultados com Ele pelo Baptismo em ordem à morte, para que como Cristo foi ressuscitado de entre os mortos pela glória do Pai, assim também nós caminhemos na vida nova*» (Rom. VI, 4).

Tenho ainda bem vivo dentro em mim, o que foi este ano na Santa Sé Patriarcal de Lisboa a magnificência litúrgica, a manifestação vibrante de fé, da Vigília Pascal «mãe de todas as Santas vigílias», celebrada segundo a nova concepção do Sto. Padre Pio XII, a quem Deus conserve e defenda de seus inimigos. Só não houve nenhum baptismo, e foi pena...

Sendo pois dois mistéros integrantes por desígnio misericordioso de Deus, nada admira que os ritos da iniciação cristã — o Baptismo — pelos

quais somos santificados, copiem o simbolismo da Morte e Ressurreição. A Fé e o Baptismo produzem em nós a justificação, mas a fé não é fé em Cristo morto mas em Cristo ressuscitado e vivo; o Baptismo não é só símbolo eficaz da Morte e Sepultura de Cristo mas também da sua Ressurreição e vida gloriosa.

O antigo rito da administração do Baptismo era ainda mais expressivo do que o actual, pois significava com o mergulhar na água a morte e sepultura para o pecado, e, com o emergir indicava a ressurreição para uma vida nova de união com Cristo, mais do que a lavagem da alma. Na imersão e emersão contamos, com efeito, ao menos, quatro simbolismos. Mais tarde enriqueceu-se a cerimónia com novos ritos simbólicos com as unções, a veste branca, a vela, os quais mais certamente não remontam às idades apostólicas, embora lindos e significativos. Simbolizava pois o rito baptismal: 1) *banho sagrado* — purificação interior pela remissão dos pecados; 2) *regresso à luz* — iluminação da inteligência pela fé em Cristo, luz de todo o homem que vem a este mundo (Joan. 1, 9); 3) *sepultura mística* — morte do homem velho e união à morte de Cristo; 4) *ressurreição mística* — geração espiritual e vida nova.

Todos estes símbolos ecoam nos escritos paulinos (cf. Eph. 1, 18; V. 8, 26; I Tess. V, 5; Fil. II, 15; Tit. III, 5) mas são os dois últimos os de mais agrado de S. Paulo e mais desenvolvidos por isso.

Para ressurgirmos exige-se como condição a morte prévia, *morte do homem velho com os seus vícios e concupiscências.* Rom. VI, 3-7 vinca bem esta ideia que S. Paulo continua a desenvolver até a V 14. A morte para o pecado deve ser um estado permanente. Cristo matou o Pecado crucificando-o consigo na Cruz, e matou-o de vez; importa que também nós matemos para sempre o «pecado-culpa», e assim, uma vez justificados, conservemos a graça santificante, *mortificando-nos,* matando aos poucos em nós o «pecado-concupiscência».

O Baptismo — ressurreição mística — torna os homens, mesmo pecadores como os pagãos (Rom. I, 29-31) em cristãos *purificados, santificados, justificados pelo nome de Jesus Cristo* (I Cor. VI, 11), de toda a mancha de pecado «*pois nada há digno de condenação naqueles que pertencem ao Cristo Jesus*» (Rom. VIII, 1).

Pelo Baptismo tornamo-nos solidários com Cristo, um só com Ele, crucificados, sepultados e ressuscitados para uma *vida nova* e santa, penhor seguro da glória no céu, reino eterno. União inefável pois participantes da

mesma vida (Rom. XI, 17-24) como os ramos de oliveira são vivificados pela seiva que neles se escoa em frutos (Joan. XV), vida imortal e indefectível, radicada no Espírito Santo que em nós habita (Rom. VI, 8-11).

Que o renovar da promessa do nosso Baptismo este ano na Vigília Pascal, permaneça ecoando em nossa alma e que as rápidas linhas atrás traçadas, nos ajudem a viver mais intensamente a vida sobrenatural e cristã recebida no Baptismo. Importa que solidários com cristo ressuscitado, ressuscitemos para uma vida nova aparecendo em tudo «homens novos, criados segundo Deus», pelo Baptismo — morte e ressurreição místicas — «na justiça e santidade da Verdade» (Eph. IV, 24).

MANUEL LOURENÇO

«Ó Deus, que reunistes os diversos povos no louvor do Nosso Nome, fazei que aqueles que foram regenerados pelas águas baptismais conservem uma mesma fé no espírito e uma só piedade nas acções».

DA LITURGIA DA SEMANA PASCAL

O MOVIMENTO LITÚRGICO NO MUNDO

O MOVIMENTO LITÚRGICO NA AMÉRICA DO NORTE

Em rigor não se pode falar de movimento litúrgico nos Estados Unidos da América do Norte, no mesmo sentido em que se fala de idêntico movimento na França, Bélgica ou Áustria. Verifica-se, sim, um «esforço» litúrgico com tentativas isoladas; não existe um movimento lançado e devidamente organizado.

No entanto são vários os centros de actividade litúrgica. O mais importante é talvez a Abadia de St. John, Collegevill (Minnesota), onde se têm realizado com frequência semanas litúrgicas e donde saiem numerosas publicações de carácter divulgador, tendentes a levar a liturgia às massas. Entre elas conta-se a apreciada revista «Orate Fratres».

Em algumas dioceses, sobretudo Pittsburg e Cleveland, existem centros de canto litúrgico. Nestas dioceses, as Missas, em geral, são cantadas em gregoriano ou polifonia, mas ainda não se conseguiu levar o povo à participação; a grande massa continua por atingir. Além disso, os católicos norte-americanos têm uma desconfiança instintiva pelos cânticos religiosos em língua vulgar, julgando tratar-se de cânticos protestantes. Este facto deve talvez explicar o insucesso das tentativas de introduzir a língua vulgar em certos actos religiosos.

Para divulgar a cultura musical publicam-se duas revistas: «The Catholic Choirmaister» e «Cecilia».

No campo da arte as dificuldades vêm das tendências conservadoras do Clero mais idoso a quem chocam as novas concepções artísticas da arte religiosa. Isso não obsta, porém, a que se multipliquem os centros artísticos e se publiquem várias revistas como «The Hardvester» e «Liturgical Arts», esta magnìficamente ilustrada, órgão da Sociedade de Artes Litúrgicas de Nova-York.

Mas a maior força do movimento litúrgico está em algumas paróquias disseminadas pelo país. Nelas, além da Missa ser cantada pelo povo, os Sacramentos são administrados solenemente e cantam-se Vésperas e Completas em língua vulgar. Em muitas é costume, ao Domingo, distribuir pelos fiéis um folheto com os textos da Missa do dia, ou até das Missas do mês inteiro. Noutras, os fiéis ao chegarem à igreja encontram em cada lugar um missal que poderão utilizar no decurso do Santo Sacrifício da Missa.

A paróquia «modelo» é a de Saint Cross, em S. Luís. Aí, vê-se as crianças cantando a Missa paroquial pelo «Liber Usualis», mesmo em dias de semana, e comungando com frequência. O número de vocações e comunhões nesta paróquia faz calar os críticos do movimento Litúrgico e de longe afluem numerosas pessoas para admirar a sua organização impecável.

As causas que apontam como impedindo a expansão do movimento litúrgico na América do Norte são diversas. Primeiro, falta de centros irradiadores, como são as célebres Abadias da Europa. Depois indiferença entre o clero e leigos por assuntos religiosos. A Missa celebra-se depressa... Em muitas igrejas a Comunhão distribue-se por altura do Ofertório, ou depois da Consagração, da Missa que se está celebrando. Outro motivo: o gosto pelas «novenas», que solenizam com cânticos e orações e são anunciadas como meios «para receber a graça».

Mas apesar de tudo o movimento é esperançoso. Das semanas litúrgicas que já se realizaram contribuiram enormemente para o seu progresso. Em 1947, fundou-se uma Academia Litúrgica de Verão. O Arcebispo de S. Luís criou uma Comissão Litúrgica diocesana, como recomenda a encíclica «Mediator Dei». E os Concílios provinciais e diocesanos há anos que vêm legislando no sentido de dar cumprimento aos «Motu próprio» de Pio X e de Pio XI, embora, verdade se diga, sem grande êxito até agora.

M. A.

Crónica de hoje

Fala a experiência

Como em número anterior da revista fora anunciado, realizaram-se no nosso Seminário os dias catequísticos, sob a presidência, respectivamente, de Suas Excelências Reverendíssimas o Senhor Bispo de Priene, Senhor Arcebispo de Cízico, Senhor Arcebispo de Mitilene e de Sua Eminência o Senhor Cardeal Patriarca.

Estiveram presentes muitos dos Reverendíssimos Párocos do Patriarcado e alguns Sacerdotes de outras dioceses, entre os quais Monsenhor Cónego Torrão, Vice-Reitor do Seminário de Beja e o Sr. P. Amilcar Amaral, da diocese de Aveiro. Colaboraram nos trabalhos alguns dos alunos teólogos que tiveram a seu cargo a parte especulativa da exposição das teses.

Do muito que então se disse, publicou-se no último número um resumo das teses expostas e discutidas; não nos permitiu o espaço publicá-las na íntegra.

Num regulamento suave e em ambiente ameno, convivemos com os Rev.^{os} Párocos em franca e simpática harmonia e mútua compreensão, procurando tudo aprender do que a experiência nos ditava. Tivemos ocasião de avaliar do entusiasmo que Suas Reverências punham na discussão e soluções a dar aos problemas que mais os prendiam e excitavam o seu zelo pelas almas sobretudo das criancinhas. Muitas vezes admirámos o desassombro com que levantaram propostas e fizeram alvitres, sentimos quase o peso do apostolado paroquial que, Deus o sabe, por vezes é minimizado e até mal compreendido. Era bem o pastor a aprestar-se para a luta com lobos vorazes que se esforçam, hoje mais que nunca, por assaltar o rebanho e têm especial empenho em destruir a sua parte mais mimosa, qual é a falange das criancinhas inocentes.

A nota mais impressionante foi, porém, o sentir em dado momento como as coisas tomaram novos rumos: quando esses pioneiros do Evangelho se viram diante do Pastor. Como se via bem o amor filial desses Padres perante o sorriso de Sua Eminência, a bater ao coração do Pai, na ânsia certa de serem atendidos. Havia calor nos pedidos e sobretudo amor nos corações, compreensão de almas.

— É incalculável o alcance que tiveram estes dias para nós Seminaristas, em especial para nós, os mais velhos! É inconcebível a impressão causada em nós pela visão mais clara das realidades!

A frase várias vezes repetida: «*os pequeninos pediram pão e não houve quem lho partisse*», queimou-nos o coração e abriu-nos a inteligência para as grandes perspectivas.

«Benedicite omnia opera Domini, Domino»

Foi no passado dia 31. Raiara clara a aurora, o sol sorrindo banhava calma e docemente o horizonte indefinido. Nos dias anteriores chovera com abundância; porém, na manhã de quarta-feira a natureza apresentava-se primaverilmente disposta e o céu de um azul claro prometia um óptimo passeio.

Correra que o anunciado passeio seria a Queluz e Ajuda com dupla finalidade, espairecer e estudar. Pelas 9 e 30 deste dia lá partimos em alegre algazarra em autocarros da Carris em direcção a Queluz. Uma vez chegados, alcançadas todas as licenças para visitar o palácio, lá percorremos uma a uma todas as salas dessa preciosa relíquia que perpetua um passado saudoso e nobre do povo que é o nosso.

Após frugal refeição e alguns momentos de passeio pela tapada, dirigimo-nos ao palácio da Ajuda onde, cumpridas as formalidades do estilo e conseguidas todas as autorizações, percorremos todas essas luxuosas salas, restos não muito afastados dos nossos reis. Guiados por cicerone distinto, o Ex.^{mo} Sr. Conservador do Palácio, deleitámo-nos com uma prelecção mestra sobre estilos, autores, lustres e porcelanas, ficando enriquecidos no nosso substracto artístico e mais conhecedores daquilo que de perto nos diz respeito e que tantas vezes é deixado à admiração dos estrangeiros. Não podemos deixar de agradecer a Sua Ex.^{cia} a gentileza e amabilidade com que nos recebeu.

E aqui terminou pràticamente o nosso passeio que não foi mais que uma pausa agradável no dia a dia ascensional para o Altar do Senhor.

Que estas pausas se repitam na música da nossa vida, é um desejo que os colegas mais novos gostariam de ver realizado ao longo do seu curso de Seminário!

Eis que estou à porta e bato, é o brado que Jesus pela boca do nosso Pastor dirige aos novos ordinandos. No dia 17 S. Eminência dignou-se conferir diversos graus de Ordenação àqueles que a Igreja propôs. Para uns é o primeiro sinal, para outros mais um sinal e para poucos foi a confirmação solene da aceitação por Deus da oferta feita um dia e por tantos repetida. *Aceitai Senhor o pouco que sou e fazei o muito que quereis*. Novos trabalhadores se aprestam, novas esperanças despontam; é o mistério de Cristo e da Igreja a perpetuar-se pelos seus ungidos.

«Domine sanctifica illos et confirma eos».

Não esqueçamos nunca as vocações sacerdotais: «mandai-nos Senhor, *muitos* e *santos* Sacerdotes».

De omni re scibili...

A Academia de Sto. António continua no seu programa de trabalhos a apresentar várias elaborações sobre os Sacramentos, tema escolhido inicialmente para plano de todos os estudos e trabalhos.

Hoje quero apenas falar das actividades académicas recentes a partir do novo ano civil; de Janeiro a esta parte foram versados os Sacramentos da Ordem e do Baptismo. Ambos foram tratados com toda a proficiência dando margem a luminosa discussão e ao mesmo tempo apoiados sobre os resultados de inquéritos realizados, foram ocasião de muitas resoluções e conclusões práticas. Em 50 lugares do País se realizaram inquéritos em ordem ao melhor conhecimento da mentalidade popular sobre os Sacramentos, e são as respostas a esses inquéritos que norteiam em parte a orientação dos trabalhos feitos e a fazer.

Muito bem documentados em teólogos modernos e nas directivas da Igreja, os académicos que versaram os dois Sacramentos apontados apresentaram trabalhos interessantes, de bastante profundidade e minúcia.

— Continuam os trabalhos e começarei a dar um pequeno resumo dos apresentados, o que até hoje não fiz, disso peço desculpa aos indulgentes leitores.

Nunca digas: desta água não beberei

Ora é caso que se diziam maravilhas ultra lunares à roda da futura nomeação dos novos Ex.^{mos} e Rev.^{mos} Senhores Cónegos. O que é certo é que se fossem nomeados quantos eram indigitados por detrás da cortina, com uma certa boa vontade, o seu número não andaria muito longe da centena. Mas... Roma locuta..., e já se não aventam mais hipóteses, ao contrário tornam-se pequenas as bocas para darem vivas e poucas as mãos para aplaudirem.

Há outra coisa a considerar: como seria bom que o Salmista ainda vivesse! com certeza acrescentaria ao salmo «benedicite» mais um versículo, mas naquele tempo não havia tais dignidades e o depósito da revelação não pode sofrer alterações. Paciência!

Por graça de Deus, fomos prendados com dois novos Cónegos, sendo o cabido dos Olivais (deixemos passar a expressão) agora composto de cinco membros que se Deus quiser, temos certas esperanças, há-de crescer e aumentar; *demos tempo ao tempo*.

De visita aos Seminários

Esteve entre nós Sua Eminência o Senhor Cardeal Patriarca. De coração aberto, falou-nos Sua Eminência sobre o Amor que nos deve trazer enamorados, por Nosso Senhor Jesus Cristo, o Bem, a Verdade e a Luz, único que merece ser amado e por quem vale a pena não só cumprir o dever mas suportar todos os sacrifícios, enfrentar todos os perigos, expor até a própria vida. Disse-nos, vincando o contraste, haver rapazes da nossa idade que se consomem de ódio, se formam no ódio e tudo suportam por ódio a Cristo só para destruirem Deus, se possível fora, e o seu reino. Nós ao contrário somos chamados ao Amor, à generosidade, à Vida. Que graças não temos que dar a Deus!

Compreendemos hoje o que há anos nos disseram: sermos nós os Seminaristas as meninas dos olhos de Sua Eminência. Oh! É bem verdade! Os disvelos e caminhos, avisos e correcções, vigílias e trabalhos de que somos alvo por parte de Sua Eminência são a prova mais flagrante do que acabo de afirmar.

Queira Deus se possa dizer de todos e

de cada um de nós a palavra do Apóstolo: «Gratia Dei, in me vacua non fuit...» mas estarmos sempre atentos ao mínimo sopro da graça, e esta visita que Sua Eminência nos fez é... uma graça que Deus nos deu.

Ano Santo em Portugal

Na intenção de ganharmos o jubileu do Ano Santo, concedida por S. S. Pio XII aos fiéis do mundo inteiro que a não puderam lucrar em Roma, desde que observem e cumpram as obras prescritas, também nós os Seminaristas com o clero de Lisboa, o Ex.mo Cabido e os Ex.mos e Rev.mos Senhores Bispos Auxiliares, nos reunimos na Sé Patriarcal para com Sua Eminência, fazermos colectivamente a primeira das quatro visitas jubilares às quatro Igrejas. Ali se juntou grande número de sacerdotes seculares e regulares e alguns fiéis da capital.

Começou a cerimónia pelas 16 horas do dia 15 de Fevereiro e terminou com a bênção do SS. Sacramento.

Em vários jornais se poderá encontrar a reportagem dessas visitas que o nosso Eminentíssimo Prelado fez com o seu clero e fiéis, por isso abstenho-me de tocar no assunto. Apenas quero recordar nas páginas desta revista a obrigação que todos os católicos temos de procurar não só associar-nos às visitas oficiais da Igreja, mas também de ganharmos o maior número de vezes possível a graça do jubileu ao longo deste Ano Santo, por nós e pelas almas do purgatório.

Avivemos assim o nosso apostolado pela Oração.

«Lux in tenebris»

No passado dia 25 de Fevereiro realizou-se no nosso Seminário o dia da Imprensa Católica. De manhã pedimos especialmente na Missa que a letra morta dos jornais se transforme em vida a actuar nos espíritos.

Para grande parte dos católicos de Portugal, os artigos dos diários católicos nada dizem, as notícias das suas colunas são insípidas e nunca nada de auxílio e cooperação lhes mereceram. Quase se podia dizer que esses jornais, boletins, opúsculos, revistas e folhas são católicos porque o são os seus directores, administradores e articulistas, mas não porque os seus leitores e auxiliadores sejam os católicos ou o sejam porque são católicos. E no entanto é esta a meta a atingir e é em vista de tal alvo que no Seminário este ano como nos anos anteriores, se realizou a festa em honra da Imprensa Católica.

Esteve aberta ao público durante o dia da Imprensa e aos Seminaristas por toda a semana seguinte, uma bem organizada exposição de diários, opúsculos, folhas e boletins através dos quais em Portugal a palavra dos *Papas, dos Bispos, dos chefes da Igreja*, dos mentores e orientadores do pensamento católico, chega ao alcance de tantos e tantos que talvez não tenham outro meio ao seu alcance para conhecerem a justa e certa orientação da mentalidade cristã e moderna.

À tarde houve solene sessão organizada e dirigida pela Academia de Sto. António do Seminário em que foi principal orador o Director do «Diário da Manhã», o Ex.mo Sr. Dr. Manuel Múrias — que nós muito apreciámos — e a quem ficámos devendo uma bela lição. Muito obrigado! Mons. Cónego Avelino Gonçalves, Director de «Novidades», depois de ter elogiado o orador incitou os seminaristas a que se deixem apaixonar pela causa da Imprensa Católica, na certeza de que realizarão alta missão apostólica.

Dever de gratidão

O silêncio das páginas desta revista sobre o estado de saúde de Monsenhor Cónego Reitor, apenas significou ansiosa e muda expectativa perante o desenrolar do restabelecimento progressivo e lento que Monsenhor Cónego José Manuel Pereira dos Reis experimentava. Não se podem passar ao papel os sentimentos profundos e filiais que nós «os seus Seminaristas» sentíamos e que dia a dia iam sendo esperançosamente alimentados pelas notícias que do Hospital de S. José nos chegavam. Durante muito tempo era assunto dominante e quase exclusivo das nossas conversas o acontecido com o nosso querido Reitor, e não cessaram de subir ao céu preces bem fervorosas pela conservação de vida para nós tão preciosa, por muitos e longos anos.

Encontra-se já Monsenhor Cónego Reitor em franca convalescença e nós os Seminaristas dos Olivais queremos mais uma vez nas colunas desta revista apresentar a S. Ex.ª Reverendíssima os nossos votos de rápidas melhoras e completo restabelecimento num futuro muito próximo, o que Deus nos conceda. — Por todos, O Cronista.

IMAGENS — MISSAIS
PARAMENTOS
LIVROS RELIGIOSOS

E

TODOS OS ARTIGOS
PARA O CULTO

LIVRARIA CATÓLICA

Casa fundada em 1866

SOUSA TAVARES, L.DA

220 — RUA AUGUSTA — 222 Telefone 2 7757 LISBOA

Pratas de arte, jóias, bronzes artísticos, pratarias para o Culto

realizadas pela célebre
OURIVESARIA ALIANÇA
nas suas oficinas próprias
e muito bem organizadas.

Fornecem-se orçamentos

Preços módicos

OURIVESARIA ALIANÇA

Celestino da Motta Mesquita

Proprietário

Sede:

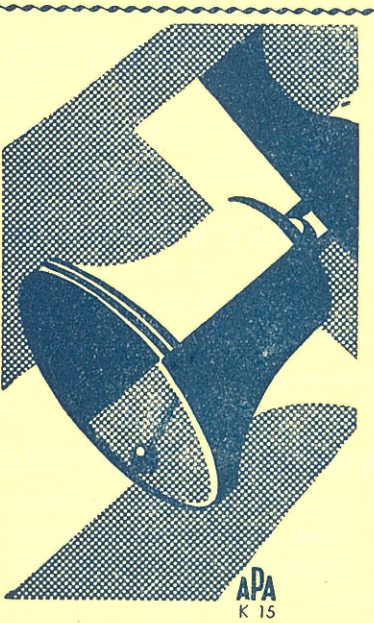
Rua das Flores, 191 a 211

PÔRTO

Filial:

Rua Garrett (Chiado), 50

LISBOA



NÃO SE ALARME

COM O INSUCESSO, NEM COM A COMPLICAÇÃO DA TÉCNICA FOTOGRÁFICA A MAIOR ORGANIZAÇÃO NO SEU GÉNERO EM TODO O MUNDO TEM ESTUDADO E RESOLVIDO OS MAIS COMPLEXOS PROBLEMAS PARA OS PÔR FÁCILMENTE AO SEU ALCANCE CONSULTE

Kodak

KODAK LTD - RUA GARRETT

JÚLIO GOMES FERREIRA & C.ª, L.DA

A casa mais antiga do País no seu género

(FUNDADA EM 1832)

Rua da Vitória, 82 a 88 — Rua do Ouro, 166 a 170

Caldeiras — Esquentadores — Fogões de cozinha — Lustres — Lâmpadas — Lanternas — Placas — Castiçais

INSTALAÇÕES

SANITÁRIAS
CASAS DE BANHO
PÁRA-RAIOS

AQUECIMENTO CENTRAL
VENTILAÇÃO
ASCENSORES

ELÉCTRICAS
CONTRA INCÊNDIOS
TELEFONES

TODOS OS TRABALHOS EM LATÃO E FERRO FORJADO

CASA PORTUGUESA

Grandes oficinas gráficas

Composição mecânica

RUA DAS GÁVEAS, 103

TELEFONES P. B. X. 21271-27817

LISBOA

SOCIEDADE INDUSTRIAL METALÚRGICA

R. L.

SERRALHARIAS

Rua de S. Tiago, 13 — LISBOA

CASA AMÉRICO FÂNZERES

OFICINAS DE IMAGENS, PINTURAS, DOURAMENTOS E OBRAS DE TALHA. RESTAUROS. PINTURAS DE TELAS E CETINS.

Largo de S. João do Souto — BRAGA

TELEFONE 2704

MÁRMORES E CANTARIAS

Pardal Monteiro, Limitada

(Casa fundada em 1888)

Sede e instalações industriais:

PERO PINHEIRO

EM LISBOA:

Estrada de Benfica, 167 a 171 (Sete Rios)

Telefones: P. P. 18 e 74307

C. SANTOS

LANIFÍCIOS

Sortido completo de lanifícios para o Rev.mo Clero, Seminaristas, Colegiais, etc.

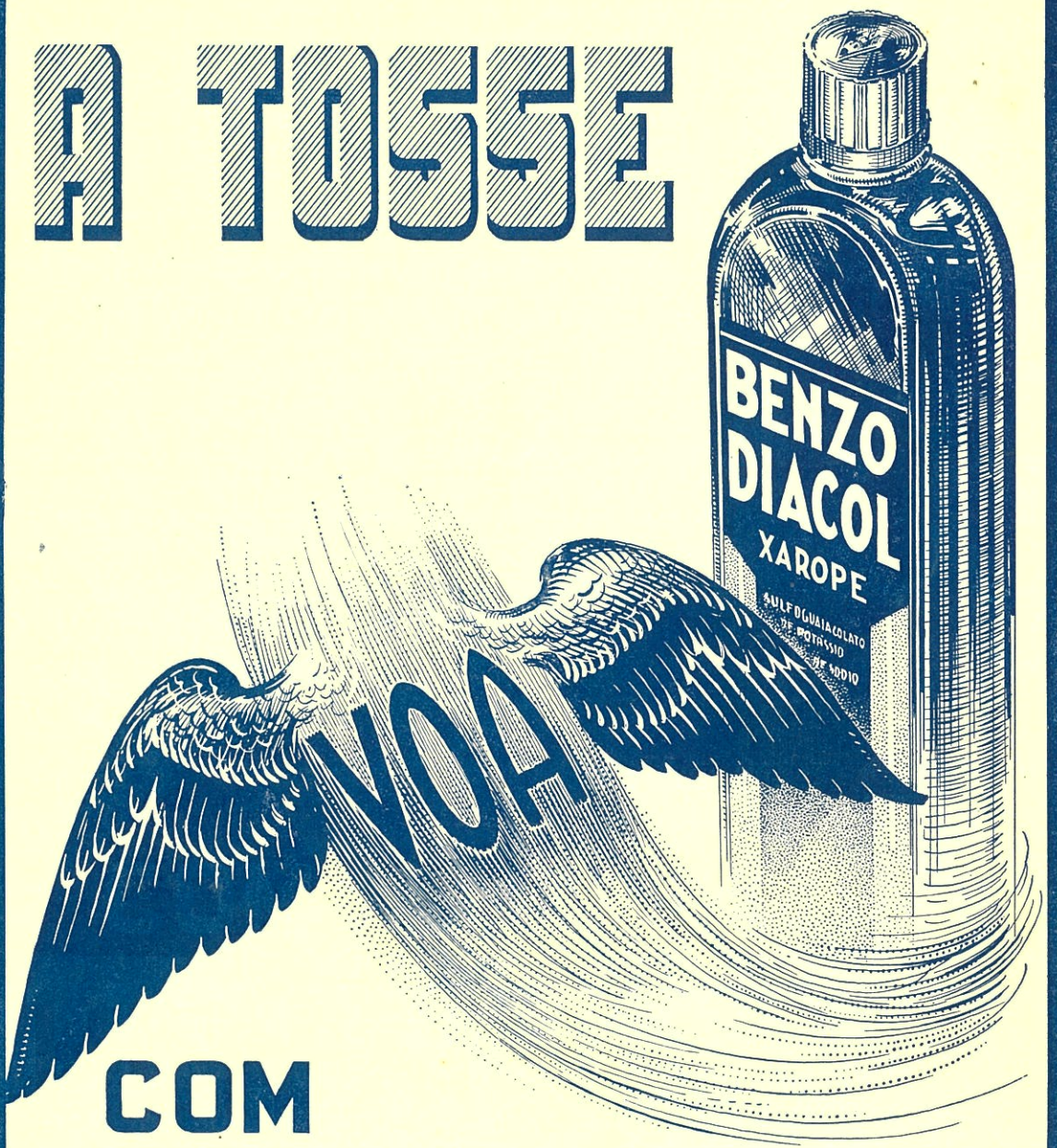
Qualidades para todos os preços-Exclusivos

Secção de cachecois e lanifícios de côr

DESCONTOS A PRAZOS

COVILHÃ

A TOSSE



COM

BENZO-DIACOL